



ReM 2025
Bonneval

SOMMAIRE

- <i>Participant(e)s</i>	<i>pag. 2</i>
- <i>Les travaux</i>	<i>pag. 3</i>
- <i>Les Mères Immédiates</i>	<i>pag. 4</i>
- <i>Le thème de l'affiliation</i>	<i>pag. 5</i>
- <i>La célébration quotidienne de l'Eucharistie dans nos monastères, aujourd'hui</i>	<i>pag. 5</i>
- <i>Les Régions</i>	<i>pag. 6</i>
- <i>Annexes</i>	<i>pag. 9</i>
<i>a) Le charisme cistercien dans le monde, aujourd'hui – M. Maria Francesca</i>	<i>pag. 10</i>
<i>b) L'Espérance dans les Frères de Thibirine – M. Bénédicte</i>	<i>pag. 23</i>

PARTECIPANTI / PARTICIPANT(E)S

AIGUEBELLE	Dom Alexis	(Sup. ad nutum)
TRE FONTANE	Dom Maximilianus	(Sup. ad nutum)
FRATTOCCHIE	Dom Loris	(Abate/Abbé)
ATLAS	Dom Jean-Pierre	(Priore/Prieur)
BOSCHI	Dom Giovanni	(Sup. ad nutum)
VIALE AFRICA	M.re Eleanor	(Cons. A. G.)
BLAUVAC	M.re Bénédicte	(Sup. ad nutum)
BONNEVAL	M.re Anne-Claire	(Badessa/Abbesse Co-Présidente)
VITORCHIANO	M. Rosaria	(Badessa/Abbesse)
VALSERENA	M. Maria Francesca	(Badessa/Abbesse Co-Présidente)
NAŠÍ PANÍ	M. Chiara	(Sup. ad nutum)
MÃE DA IGREJA	M. Giusy	(Superiora/Supérieure)
ACQUE SALVIE	M. Martha	(Superiora/Supérieure)

ASSENTI/ABSENT(E)S

M. Marta Luisa *Superiora/Supérieure* *Fons Pacis*

INVITATI / INVITES

Pour la REI *Dom Guillaume* *Comm. Mon. di Latroun*

INTERPRETI / INTERPRETRES

Sr. Patrizia	N.-D. de Mvanda	It. / fr.
Sr. Maria Teresa	Vitorchiano	Fr. / it.

SEGRETARIE / SECRETAIRES

Sr. Elisabetta	Vitorchiano	italiano/italien
Sr. Anne	Valserena	francese/français

La communauté de Bonneval a accueilli très fraternellement la ReM 2025 dont les travaux ont commencé le 14 mai, au lendemain de l'incendie qui a gravement endommagé la chocolaterie, heureusement sans causer de dommages aux personnes. La rencontre a été marquée par la présence de nombreux nouveaux visages parmi les Supérieurs, presque tous encore Supérieurs ad nutum de leurs communautés respectives, à l'exception de M. Anne-Claire de Bonneval, abbesse élue l'an dernier suite à la démission de M. Michèle pour raisons de santé.

Le visage de notre Région est destiné à changer de nouveau prochainement, car certains Supérieurs ont achevé ou achèvent leur mandat : M. Martha, qui a achevé son service à Acque Salvie en juin, M. Rosaria de Vitorchiano, M. Maria Francesca de Valserena et Dom Jean-Pierre de N.-D. de l'Atlas, qui le termineront l'année prochaine.

M. Eleanor a participé à cette réunion pour représenter la Maison Généralice et, suite à la décision de partager le travail des réunions régionales respectives avec la REI en vue d'une éventuelle fusion de nos deux Régions, Dom Guillaume, actuellement Commissaire Monastique de la communauté de Latroun, qui nous a présenté le sujet des Régions. M. Bénédicte de Blauvac a participé à la réunion du REI au nom de la ReM.

L'opportunité de célébrer le dimanche 18 mai avec les Sœurs de Bonneval leur 150ème anniversaire de refondation a également été une occasion de communion fraternelle, avec une belle liturgie eucharistique et un bon déjeuner partagé de façon amicale dans le réfectoire de la communauté, le tout suivi d'une visite de la maison et de l'atelier de la chocolaterie dans l'après-midi.

LES TRAVAUX

Cette Assemblée Régionale a eu pour principale préoccupation de préparer le Chapitre Général en examinant notamment certains documents de travail :

- Sur les Mères Immédiates;
- Sur l'Affiliation : présentés de façon synthétique et claire par M. Eleanor,
- Sur la pratique de la célébration eucharistique dans les communautés de l'Ordre : présentée par Dom Loris qui a été l'un des rédacteurs avec Mère Bénédicte d'Échourgnac.
- Sur la situation des Régions : présentée par Dom Guillaume qui a partagé ce qu'il avait préparé à ce sujet pour la réunion de la REI.

Pendant les deux premiers jours nous avons fait un partage plus pastoral au sujet des Maisons à partir des rapports qui seront présentés -pratiquement tous- au Chapitre Général et qui par conséquent ne figurent pas dans ce rapport.

Pendant les jours qui ont suivi nous avons eu deux interventions à caractère plus spirituel et de fonds :

Une conférence de la part de M. Maria Francesca de Valserena sur le charisme cistercien aujourd'hui dans la perspective du thème jubilaire de l'espérance. Cette conférence a en

quelque sorte été un bon rappel pour ne pas se focaliser sur l'organisation, mais pour creuser davantage notre chemin de foi, car comme le Pape Léon XIV nous le dit, ce qui fait la différence c'est le regard de foi et d'espérance qui naît de la reconnaissance de l'amour de Jésus vivant dans son Église (texte en annexe).

Le commentaire d'une homélie de P. Christian de Chergé pour l'Ascension qui est centré sur une réflexion sur l'espérance, fait par M. Bénédicte qui est une experte et une passionnée des Frères de Thibirine (texte en annexe).

Le thème de la formation dans l'Ordre et de la figure du/de la Secrétaire Général/e a également été abordé ; M. Eleanor a surtout attiré l'attention sur l'importance de ce service, qui ne peut pas être simplement assumé par un membre du Conseil car il demande une disponibilité à travailler à temps plein et la capacité de créer une véritable collaboration avec les Secrétaires Régionaux de la Formation.

Un autre thème sur lequel il est bon d'arriver préparé au Chapitre Général est celui des abus, sur lequel une conférence de l'actuelle Supérieure des Sœurs Bethléemites a été annoncée. La réflexion sur les thèmes du prochain CG a conduit à la rédaction de quelques propositions concernant certains des documents pris en compte.

LE SUJET DES MERES IMMEDIATES

M. Eleanor a reconstitué l'histoire de ce document, en commençant par le dernier Chapitre Général, lorsque la nomination d'une Mère Immédiate déléguée pour Fons Pacis et une pour la communauté masculine de Bolton a modifié la question de "*est-il possible d'avoir une Mère Immédiate ?*" à "*quelles sont les conséquences du fait d'avoir une Mère Immédiate ?*" Dans la même ligne, il y a une réflexion sur la signification d'avoir un moine non prêtre comme Père Immédiat, un cas qui s'est vérifié avec la nomination du Père Mario di Azul comme Supérieur ad nutum de la communauté.

La question a pris une certaine importance, étant donné qu'il y a actuellement 11 abbesses et prieures dans l'Ordre qui ont la responsabilité de communautés - masculines et/ou féminines - en tant que Mères Immédiates déléguées par le Père Immédiat (dans la ReM la communauté d'Aiguebelle a aussi une Mère Immédiate en la personne de M. Katharina de Nazareth). Dans ces situations, il est clair que l'ordination presbytérale pour accomplir les fonctions de Père Immédiat n'est pas nécessaire ; De même, dans le cas des professions solennelles dans les monastères de moniales il a été clarifié que c'est la Mère Abbesse qui préside et reçoit les vœux de la professe. Enfin, il a été mentionné que pour le moment la figure de Mère Immédiate déléguée est liée à la personne qui assume cette responsabilité et non à la communauté à laquelle elle appartient, comme c'est le cas pour le Père Immédiat.

En ce qui concerne la réalité des fondations, ce sera au Chapitre Général d'évaluer la proposition faite que la Maison fondatrice devienne de plein droit « la Maison Immédiate » des fondations féminines, seulement pour les nouvelles fondations nées après le Chapitre Général. Pour celles qui existent déjà, uniquement en cas de nécessité réelle - sans que la demande d'une Maison masculine ne soit nécessaire.

De la part de la ReM, face à cette question, ainsi qu'à celle des supérieurs non ordonnés, l'indication exprimée est d'accueillir temporairement ces pratiques dictées par la nécessité, sans pour autant renoncer à une compréhension plus profonde de la réalité de ces figures avant de les institutionnaliser. En d'autres termes, il s'agit de relever les défis qu'engendre le manque de Pères Immédiats, de Supérieurs et de prêtres, sans pour autant renoncer à une meilleure compréhension des solutions qui sont effectivement possibles et de celles qui sont et doivent rester provisoires et de dernier recours.

En tant que ReM, nous demandons que soit étudiée d'un point de vue théologique, juridique et historique la situation qui se présenterait dans la branche féminine si les Mères Immédiates étaient établies parallèlement à ce qui se passe dans la branche masculine.

LE THEME DE L’AFFILIATION

Ce document a aussi été présenté par M. Eleanor qui a répondu à nos demandes avec clarté et précision.

L'affiliation est l'instrument juridique prévu par le document *Cor Orans* qui offre une nouvelle possibilité aux communautés monastiques en situation de précarité. Elle est présentée comme un parcours plus positif par rapport à un commissariat qui conduit de façon inévitable à la fermeture de la communauté mise sous commissariat. Dans le cas de l'affiliation, en effet, une communauté, tout en perdant son autonomie, qui est prise en charge par la communauté affiliante, conserve la possibilité de recevoir des vocations et de surmonter le moment de crise sans que soit nécessairement mise en œuvre une procédure de fermeture de la communauté. Dans les propositions que la ReM désire proposer au Chapitre Général nous lisons :

*Nous considérons que la proposition de l'affiliation dans le cas de communautés fragiles est une solution praticable et providentielle, solution qui si elle n'obtient pas de bénéfices peut toujours déboucher dans la formation d'une commission pour l'avenir. Toutefois, il nous semble opportun et désirable, vu l'importance du sujet, que les changements adoptés par la Commission de Droit soient examinés par le Chapitre Général, **non pas par une procédure simplifiée mais par une procédure ordinaire.***

Procédure ordinaire signifie que ce sujet sera étudié dans deux Commissions, les deux comptes-rendus seront lus puis discutés en assemblée plénière afin d'en prendre davantage conscience.

LA PRATIQUE DE LA CELEBRATION EUCHARISTIQUE DANS NOS MONASTERES AUJOURD’HUI

Le document de travail sur la pratique de l'Eucharistie dans les communautés de l'Ordre présenté par Dom Loris (qu'il a rédigé avec M. Bénédicte d'Echourgnac) a été très apprécié et a suscité différentes réflexions à la ReM. Nous partageons celles qui nous semblent les plus significatives :

Comme il ressort du document, il ne s'agit pas seulement de donner une solution pragmatique au problème de la possibilité de la célébration quotidienne de l'Eucharistie dans notre Ordre, mais d'approfondir, d'un point de vue théologique, le fondement sacramentel de la spiritualité et de la mystique chrétiennes, surtout aujourd'hui, dans un climat culturel subjectiviste et néo-gnostique. Nous considérons qu'il est nécessaire d'approfondir la formation concernant le Sacrement de l'Eucharistie ; la situation de pauvreté de nombreuses communautés risque d'entraîner un affaiblissement de la conscience du don qu'est l'Eucharistie : d'autres œuvres sont à notre portée, mais pas le don de rendre présent le sacrifice du Christ au cœur de notre vie.

Souvenons-nous que le bienheureux J.M. Cassant reste un témoin et un exemple lumineux de la conscience que le sacerdoce représente une dimension importante de la vocation monastique et contemplative.

- Il serait important que l'Ordre fasse une véritable autocritique au sujet de la faible estime du sacerdoce dans la vie monastique. Cette attitude a découragé de nombreuses vocations au sacerdoce, alors qu'il serait important de réfléchir et d'approfondir la signification théologique du sacerdoce dans la vie monastique et contemplative. Cela nous semble être un point central qui a des répercussions, tant pour les Mères immédiates que pour les supérieurs non prêtres, dans la pratique de la célébration de l'Eucharistie et dans la formation.
- Nous demandons que les Commissions appelées à analyser les rapports des Maisons qui n'ont pas l'Eucharistie quotidienne examinent le choix fait à ce sujet par ces communautés.
- Nous demandons que l'on réfléchisse sur la façon d'encourager les moines jeunes et moins jeunes à accueillir la vocation au sacerdoce et la sentir comme partie intégrale de leur vocation monastique.

LES REGIONS

Dom Guillaume est intervenu sur le thème des Régions. Il a retracé leur histoire, à partir de deux articles de Dom Armand Veilleux, qui se trouvent dans le deuxième tome du XXème Siècle. Il a également fait référence à l'exposé de M. Isabelle de Val d'Igny, paru dans le bulletin de l'Ordre au mois de mars, tout en précisant que le sujet attend d'être présenté et documenté avec toute la rigueur nécessaire. M. Isabel écrit :

La Commission Centrale de 2024 au Chili a inscrit cette question à l'ordre du jour du Chapitre Général de 2025. Plus précisément, il s'agira de revoir la composition des Régions et leur fonctionnement.

Pour les petites Régions - en termes de taille et de géographie - le petit nombre de Maisons et leur proximité rendent les relations plus faciles et souvent plus fréquentes et plus

fraternelles. Mais le petit nombre de Maisons peut aussi être un frein à l'ouverture à d'autres cultures.

Dans les Régions plus grandes, les communautés sont géographiquement éloignées les unes des autres et culturellement différentes, ce qui ne facilite pas la compréhension réciproque. De plus, bien qu'elles aient droit à un deuxième représentant proportionnellement au nombre de moines et de moniales qui les composent, elles sont moins représentées que les petites Régions au sein de la Commission Centrale.

Pour remédier à ce déséquilibre, différentes propositions ont été faites :

- a- Créer des Régions plus grandes en Europe et maintenir les Régions actuelles comme sous-Régions pour les réunions pastorales. Et inversement, pour les grandes Régions comme la RAFMA e REMILA créer des sous-Régions composées de Monastères plus proches géographiquement et culturellement.*
- b- Créer des Régions qui réunissent les communautés qui parlent la même langue pour garantir l'interculturalité.*
- c- Revoir la façon dont les Régions fonctionnent en introduisant de nouvelles méthodes qui impliquent davantage les délégués.*

En ce qui concerne les propositions, certaines considérations de fond ont été soulevées :

- Nous reconnaissons qu'il existe un déséquilibre dans la relation Régions/Commission Centrale/Chapitre Général, et que certaines Régions qui participent à la Commission Centrale n'ont pas le poids correspondant à la réalité qu'elles représentent, ni les mêmes outils et les possibilités pour faire entendre leur voix.
- Les Régions ont essentiellement deux tâches : pastorale (soutien mutuel dans l'accomplissement du service des supérieurs) et la préparation du Chapitre Général. L'ambiguïté des Régions nous semble provenir de cette double finalité. La solution de M. Isabel d'Igny est de distinguer les deux fonctions et de traduire cela dans une nouvelle organisation des Régions.
 - Dans cette perspective, une solution pourrait être celle de repenser le rôle des Régions à partir de la proposition de Dom Armand :
Dom Armand proposait d'introduire la figure d'un Secrétaire Général de l'Ordre, figure non significative en ce qui concerne l'élaboration des contenus, mais en tant que coordination des besoins et des demandes provenant des Régions. Pour le moment, le Secrétaire de la Maison Généralice fait certaines choses, l'Abbé Général d'autres, mais il manque un Secrétaire Général qui organise et rend possible une circulation des contenus entre les Régions et la Maison Généralice.
- L'organisation des Régions telle qu'elle s'est structurée dans la seconde moitié du XX^e siècle a été efficace pour la préparation du nouveau texte des Constitutions, mais maintenant les besoins ont changé (il ne s'agit plus de formuler des textes législatifs) et dans cette optique, il faudrait repenser le lien entre les Régions, la Commission Centrale et le Chapitre Général.

Enfin, nous avons aussi parlé de l'éventualité d'ouvrir notre Région à quelques Maisons de la REI, comme cela avait été évoqué lors de la réunion Régionale précédente. En général nous sommes favorables à ouvrir notre Région à la REI mais avec un discernement, en faisant surtout attention à ce que le numéro des communautés ne devienne pas excessif, ce qui nuirait à un échange fraternel et un travail efficace de soutien pastoral.

Avant de conclure les travaux de la réunion, nous avons procédé au renouvellement des deux Co-Présidents comme le règlement de la Région le prévoit. **M. Anne-Claire de Bonneval et Dom Alexis d'Aiguebelle** ont été élus pour assumer cette charge.

Il nous a semblé également opportun de choisir le lieu et la date de la prochaine Réunion Régionale lors du prochain Chapitre Général, où nous pourrons faire le point sur la situation des deux Régions impliquées dans le projet de fusion.

ANNEXES

LE CHARISME CISTERCIEN DANS LE MONDE AUJOURD'HUI
SOUS LE SIGNE DE L'ESPERANCE
M. Maria Francesca – Valserena

L'ESPERANCE - DANS LES FRERES DE THIBIRINE
M. Bénédicte de la Croix - Blauvac

“Le charisme cistercien dans le monde d’aujourd’hui, sous le signe de l’espérance”.

Quand l'espérance est- elle mise à l'épreuve ? Et qu'est-ce qui la préserve ?

Quel est le fondement de l’Espérance ?

Christ notre espérance, cœur de la Règle, du cosmos et de l’histoire.

Notre place dans le corps mystique.

Identité et mission.



Comme premier élément, je voudrais noter la coïncidence du texte approuvé il y a cent ans sur le charisme cistercien, qui, d'une certaine façon, fait également référence au charisme personnel du pape François, qui a rassemblé 400 000 personnes autour de son cercueil, avec cette année jubilaire sous le signe de l'espérance. On peut réfléchir à l'espérance en confiant sa vie à une espérance digne de confiance, et une espérance digne de confiance est aussi instinctivement comprise parce qu'elle fait partie des besoins élémentaires du cœur humain. À quoi les fondateurs confient-ils l'espérance, et neuf cents ans plus tard les moines et les moniales du 20ème siècle ?

1. L'esprit de Simplicité, caractéristique de Cîteaux

Rapport demandé et approuvé au Chapitre Général de 1925

Le Cîteaux primitif se distingue de tous ces Instituts par cette fidélité scrupuleuse à la pensée de saint Benoît. Puisant à cette source extrêmement simple qu'est l'esprit de la Sainte Règle, les fondateurs de Cîteaux sont eux-mêmes restés simples, ne se glorifiant que de conserver sans pollution les eaux limpides de cette source bénie. Si l'on peut dire que l'une des caractéristiques de notre Ordre est la simplicité, c'est avant tout pour cette raison.

En effet, nos Bienheureux Pères ont tout ramené à ce but :

1. Identifier l'amour de la Sainte Règle avec leur amour pour Jésus-Christ.
2. Rechercher fidèlement toute la portée de cette Règle.
3. Se vouer généreusement à sa pratique intégrale.

2. Benoît et Bernard

Comme deuxième élément pour nous aider à comprendre comment notre charisme est dans le monde un signe d'espérance, je remarque une deuxième coïncidence dans les deux Congrès et Symposium organisés par l'Institut Saint Anselme cette année 2024-25, l'un sur les degrés de l'humilité de Saint Bernard et l'autre sur la Règle de Saint Benoît comme source de la forme de vie et de la pensée sapientielle. Benoît, avec la Règle et l'échelle de l'humilité en son cœur et Bernard, avec son élaboration de la Règle, sont au centre de notre charisme et proposent la direction d'une espérance sûre. Ces deux Congrès et Symposium les ont repropoés d'une façon non académique, mais fondée sur l'expérience. Je reprends la relation introductive de Mgr Rougé:

Comment ne pas introduire le colloque qui s'ouvre ce soir à Rome par cette métaphore romaine tirée de la fin du traité de saint Bernard ? Les deux voyageurs qui se rencontrent sont en quelque sorte saint Benoît et saint Bernard - tous deux ont d'ailleurs une histoire avec Rome - avec la réciprocité entre l'enseignement par le premier sur les degrés de l'humilité dans le chapitre 7 de sa Règle, et la méditation par le second sur les degrés de l'humilité (mais surtout de l'orgueil) dans le traité qui nous réunit ici. L'échange entre ces deux voyageurs, entre ces deux maîtres du voyage intérieur, et la réciprocité féconde de leur regard, évoquent aussi la montée et la descente des mêmes anges dans le rêve de Jacob offert par Jésus à Nathanaël au début du quatrième Évangile, comme une prophétie des cieux sur le point d'être ouverts par sa révélation : « *Jacob eut un songe : Voilà qu'une échelle était dressée sur la terre et que son sommet atteignait le ciel, et des anges de Dieu y montaient et descendaient !* » (Gen 28,12) ; « *En vérité, en vérité, je vous le dis : vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme* » (Jn 1,51). Saint Benoît fait ce commentaire : « *Alors, frères, si nous voulons parvenir au plus haut sommet de l'humilité, si nous voulons arriver rapidement à la magnifique hauteur du ciel, le seul moyen d'y monter, c'est de mener une vie humble sur la terre. Pour cela, nous devons*

dresser l'échelle de Jacob et monter là-haut par nos actions. Oui, pendant qu'il dormait, Jacob a vu les anges descendre et monter le long de cette échelle (Gn 28, 12). Descendre et monter, c'est sûr, voici ce que cela veut dire : quand on se fait grand, on descend ; quand on se fait petit, on monte » (RB 7).

Saint Benoît et Saint Bernard jouent, chacun à leur façon, sur le paradoxe de l'orgueil qui nous tire vers le bas et de l'humilité qui nous élève. C'est sur ce double paradoxe que se dessine la théologie de l'Incarnation : c'est par son humiliation, c'est-à-dire par sa prise en charge de la terre, de *l'humus*, à partir duquel l'homme est façonné, que le nouvel Adam, le nouveau « terrestre » en quelque sorte, nous a rouvert les portes du ciel, les portes de la vie dans sa plénitude et dans sa vérité. Il n'y a qu'un pas entre le rêve de Jacob réalisé en Jésus, le nouveau Jacob, et l'hymne aux Philippiens : « *Il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom* » (Ef 2,8-9). Les degrés de l'humilité et de l'orgueil nous parlent de la kénose et de l'exaltation en Christ. Une fois encore, saint Benoît et saint Bernard présentent, chacun à leur façon, les implications spirituelles et donc anthropologiques de ce double mouvement. « L'échelle en question, explique la Règle, est notre vie en ce monde que le Seigneur élève jusqu'au ciel si notre cœur s'humilie. Les deux montants de cette échelle sont notre corps et notre âme ; entre ces montants, l'appel divin a inséré divers degrés d'humilité et de perfection à gravir ». De son côté, saint Bernard souligne que l'enseignement de son traité est conçu pour permettre au lecteur de « (repérer) dans (son) cœur mieux que dans son livre » (DGHS 57) les degrés ascendants et descendants. Ainsi, les degrés de l'humilité et de l'orgueil concernent essentiellement, l'un comme l'autre, *l'itinerarium mentis*, ou *hominis* - le monachisme n'oublie pas le corps - *in Deum*. Permettez-moi cependant d'interpréter la référence romaine dans la conclusion de saint Bernard comme une ouverture ecclésiologique possible et voulue de son traité. Il y a quelque chose dans le "*De gradibus humilitatis et superbiae*" qui précède de plus de vingt ans le "*De consideratione*". À travers sa méditation christologique et sotériologique sur l'orgueil et l'humilité, saint Bernard trace aussi, si l'on peut dire, un *itinerarium Romae*, ou *Ecclesiae, in Deum*. C'est ce qui justifie ma réflexion de ce soir sur "l'actualité et la pertinence du traité de Bernard dans le contexte ecclésial d'aujourd'hui". (M. Rougé)

1. Christ au centre du cosmos et de l'histoire de la Règle de Benoît

Au centre de la Règle, au centre du parcours proposé par Benoît et Bernard, il y a la présence du Christ : à qui rien ne peut s'opposer, de sa miséricorde dont nous ne jamais désespérer, de sa passion à laquelle nous prenons part, de sa gloire vers laquelle marcher en participant à son combat.

Mais voyons comment selon Grégoire le Grand, est née la Règle.

Nous sommes au chapitre 35 :

La vision du monde et de l'âme de Germain

Une visite d'amitié avec un certain Servandus au cours de laquelle ils s'imprégnaient mutuellement des douces paroles de la vie, et de cette suave nourriture de la patrie céleste dont ils ne pouvaient jouir encore parfaitement. (...) « Alors que les frères reposaient encore et que l'heure des vigiles approchait, avait devancé le moment de la prière nocturne : debout à la fenêtre, il pria instamment le Dieu Tout-puissant et subitement, alors qu'il regardait dans la nuit encore profonde, il vit une lumière répandue d'en-haut chasser toutes les ténèbres de la nuit et briller d'une telle splendeur qu'elle surpassait la lumière du jour elle-même, alors qu'en fait, elle rayonnait au sein des ténèbres. Or dans cette contemplation, une chose tout à fait admirable s'ensuivit car, en effet, comme lui-

même l'a raconté ensuite, le monde entier, comme rassemblé sous un seul rayon de soleil, fut offert à ses yeux. Comme ce Vénérable Père fixait les yeux avec intensité sur la splendeur de cette lumière éclatante, il vit l'âme de l'évêque de Capoue, Germain, transportée par les anges au ciel dans une sphère de feu. (...) Grégoire : Retiens bien, Pierre, ce que je te dis : Pour l'âme qui voit le Créateur, toute créature paraît bien exiguë. En effet bien que cette âme n'ait contemplé qu'un faible rayonnement de la lumière du Créateur, tout le créé se réduit pour elle à de petites proportions, car par la lumière elle-même de cette vision intime, le sein de son esprit s'élargit et son cœur grandit tellement en Dieu qu'il se tient élevé au-dessus du monde. Qui plus est, l'âme du voyant quant à elle, se trouve au-dessus d'elle-même. Et lorsque, dans la lumière de Dieu elle est ainsi ravie au-dessous d'elle-même, elle s'amplifie intérieurement ; alors elle jette un regard au-dessus d'elle et elle comprend, dans cet état d'élévation, combien tout le créé est petit, alors que, dans son abaissement, elle n'arrivait même pas à le saisir. Ainsi donc, l'homme qui contemplait ce globe de feu et qui voyait les anges en train de remonter au ciel, ne pouvait voir ces choses, sans aucun doute, que dans la lumière de Dieu. Qu'y a-t-il d'étonnant, dès lors à ce qu'il vît le monde rassemblé devant ses yeux, alors que, élevé dans la lumière de l'esprit, il se situait déjà hors du monde ? Par ailleurs, quand je dis que le monde était rassemblé devant ses yeux, ce n'est pas que la terre et le ciel se fussent contractés, mais que l'âme du Voyant s'était dilatée, elle qui, ravie en Dieu, put voir, sans difficulté, tout ce qui était au-dessous de Dieu. Ainsi donc, en union avec cette lumière qui jaillissait devant ses yeux, à l'extérieur de lui-même, il y avait, dans son esprit une lumière intérieure qui, parce qu'elle ravissait l'âme du Voyant vers les hauteurs, lui montrait combien étaient exiguës toutes les réalités d'en-bas ».

Et à juste titre, quel est le lien avec la règle ? La règle naît précisément de cette vision du monde entier rassemblé dans un rayon de lumière. Dans le chapitre suivant, en fait presque le dernier, nous trouvons :

La Règle Monastique

Grégoire : Je voudrais bien, Pierre, te raconter encore une foule de choses au sujet de ce vénérable Père ; mais j'en passe certaines, non sans peine, dans ma hâte à révéler les faits et gestes d'autres saints personnages. Du moins, je ne veux pas que tu l'ignores : cet homme de Dieu, entre tant de miracles par lesquels il a brillé dans le monde, n'a pas laissé de resplendir aussi par les paroles de son enseignement : en effet, il a écrit une Règle monastique qui l'emporte par son esprit de discernement et la clarté de son discours. Quelqu'un voudrait-il connaître plus à fond ses mœurs et sa vie : il pourra trouver dans ce code de la Règle tous les actes du Maître, car, en aucune façon, le saint homme n'aurait pu enseigner autre chose que ce qu'il vivait ».

Le récit de la Règle se situe tout de suite après la vision et je lis : la Règle est la synthèse écrite de la vision céleste ou mieux, c'est le parcours, ce même parcours lumineux.

En effet, nous y trouvons : un premier mot "fils" qui au long du texte devient un "nous". Si au début, l'interlocuteur est "un" qui è fils même s'il s'est perdu en vagabondant, à la fin l'interlocuteur est le "nous" de la communion. Qui nous conduit tous à la vie éternelle.

Une Théologie qui devient pédagogie : l'échelle de Jacob.

Une partie de la théologie ascétique et spirituelle : la première partie avec l'échelle de l'humilité et de l'obéissance et le contenu des vœux qui représente les clauses de l'alliance avec Dieu, partie charismatique. La partie spirituelle de cette section sera traitée principalement par St Bernard avec ses degrés sur humilité et sur l'orgueil, mais aussi avec le traité sur la grâce... Suit une section

liturgique très détaillée et une section disciplinaire entrecoupée d'une section organique. Le début et la fin sont comme réunis par l'affirmation de l'amour pour le Christ :

- Prol. 3 : c'est donc à toi que je parle, à toi, c'est-à-dire à tout homme qui renonce à faire sa volonté égoïste et qui prend les armes très fortes et belles de l'obéissance pour combattre sous les ordres du Christ, le vrai Roi, notre Seigneur.
- Prol. 28 : écraser les mauvaises pensées contre le Christ.
- Prol. 50 : Ainsi, nous n'abandonnerons jamais Dieu, notre maître, et chaque jour, dans le monastère, jusqu'à la mort, nous continuerons à faire ce qu'il nous enseigne. Alors, par la patience, nous participerons aux souffrances du Christ et nous mériterons ainsi d'être avec lui dans son Royaume.
- Cap. 2 : L'abbé tient dans le monastère la place du Christ, mais nous formons tous un seul Corps en Lui
- Cap. 4 10 : Renoncer à toi-même pour suivre le Christ ;
- Cap. 4, 21 : Ne rien préférer à l'amour du Christ.
- Cap. 4, 72 : Prier pour tes ennemis parce que tu aimes le Christ ,
- Cap. 5, 2 : Ceci est la caractéristique de ceux qui n'ont rien de plus cher que le Christ
- ... l'abbé, les malades, les hôtes sont le Christ ; cap. 72 : Ils ne préféreront absolument rien au Christ. Qu'il nous conduise tous ensemble à la vie avec lui pour toujours !

Une échelle qui unit à son Royaume la terre de notre humanité au Christ glorieux et patient.

Avec le Christ au centre, la règle est une synthèse de théologie spirituelle, de théologie dogmatique, de théologie morale et d'eschatologie. Ce sont les niveaux classiques et patristiques d'interprétation de l'Écriture : sens littéral, sens allégorique (théologie dogmatique - foi), sens moral (théologie morale - charité) et sens anagogique (espérance eschatologique).

4. Comment Dante présente-t-il saint Benoît

La présentation que Saint Benoît fait de lui-même est très brève, réduite à l'essentiel. Il est intéressant aussi de voir comment Dante présente la figure de saint Benoît, pratiquement au sommet du parcours du Paradis.

37 Ce mont, qui à Cassino sur le flanc
38 fut fréquenté autrefois sur son sommet
39 par la gent trompée et hostile
40 et je fus le premier qui y porta
41 le nom de celui qui sur terre amena
42 la vérité qui nous élève tant ;
43 et tant de grâce brilla sur moi,
44 que je détournai les gens alentour
45 du culte impie qui avait séduit le monde.
46 Ces autres feux furent tous des hommes
contemplatifs,
47 enflammés de cette ardeur
48 qui fait naître les fleurs et les fruits saints.
49 Ici est Macaire, ici est Romuald,
50 ici sont mes frères qui dans les cloîtres
51 arrêterent leurs pas, et tinrent leur cœur ferme ».

37. Ce mont, qui à Cassino sur le flanc fut fréquenté autrefois sur son sommet par la gent trompée et hostile [à accueillir la vérité].

40. Je suis (Benoît) le premier qui y porta le nom de celui (le Christ) qui sur terre amena la vérité qui nous élève tant (nous fait devenir fils de Dieu).

43. et tant de grâce (divine) brilla sur moi que je détournai les gens alentour du culte impie qui avait séduit le monde.

46. Ces autres feux furent tous des hommes contemplatifs, enflammés de cette ardeur (= la charité) qui fait naître les fleurs et les fruits saints (les bonnes pensées et les bonnes œuvres).

49. Ici (dans ce ciel) est Macaire, ici est Romuald, ici sont mes frères qui dans les cloîtres arrêterent leurs pas et tinrent le cœur ferme (à la Règle) »

Il n'est fait aucune mention de l'année et du lieu de sa naissance, qui a eu lieu à Norcia, en Ombrie, dans une famille noble, en 480.

Pas la moindre allusion à l'abandon, à l'âge de 14 ans, des études, de la maison et de l'héritage, face à l'horreur du monde...

Pas la moindre allusion à la vie de renoncement, de prière et d'offrande à Dieu qu'il a menée pendant des années dans une grotte exiguë, inconnue de tous, à l'exception du moine Romano qui lui avait promis le secret et de l'aide.

Pas la moindre allusion à la sainteté qui, malgré son profond isolement, fut connue et conquit d'abord les âmes simples des bergers et se répandit ensuite de personne en personne qui, en allant lui apporter « un peu de nourriture pour le corps, ramenait de ses lèvres une nourriture vitale » pour l'âme ; de sorte que, malgré les divers pièges du Malin et les hommes tentés par le Malin, de plus en plus de disciples dévots et fidèles se rassemblèrent autour du Saint et de nombreux monastères furent fondés.

Mais seulement le souvenir de ce qu'il a accompli, en 528, à Cassino, c'est-à-dire l'événement qui fait que son histoire s'inscrit dans l'histoire du monde.

Jusqu'alors, c'étaient les âmes qui, attirées par le prodige de sa sainteté, s'étaient précipitées vers lui; maintenant, c'était lui qui, illuminé par une longue méditation et fortifié par la grâce divine, partait à la recherche des âmes et construisait son inébranlable édifice de bienfaits là où cela pouvait paraître l'effort le plus dur et la conquête la plus ardue.

Évoqué par les vers de Dante, le profil élevé d'une montagne se dresse devant nous, dans un vaste couloir où se trouve Cassino, et où le sommet s'élève à une hauteur de trois milles ; des villages et des temples dédiés à des gens malhonnêtes et menteurs sont éparpillés sur la montagne. Et voici qu'un homme s'élance contre la montagne austère et contre le peuple peu disposé à accueillir l'intrépidité de cette présence et la nouveauté de sa parole et de son œuvre. Il abat les simulacres des dieux, il renverse les autels qui leur sont consacrés, il défriche les forêts plantées en leur honneur ; il dénonce l'infamie de la tromperie séculaire, il proclame le nom du vrai Dieu, il révèle la vérité qui émane de Lui, qui rachète et élève au-delà du temps et de l'espace et de la misère et de la mort. Et tant de grâce de Dieu brille sur son ardent ambassadeur qu'il surmonte la séduction de l'erreur par la persuasion de la vérité, et qu'il remplace l'impiété de l'ancien culte par la douce beauté du nouveau.

Qu'est-ce qui importe que Dante n'ait pas donné d'autres détails sur la vie de saint Benoît ?

Dante a bien perçu que tout le mérite de sa vie **est contenu dans ce ravissement pour la vérité qui nous sublime, dans cet amour pour Celui qui l'a fait surgir sur terre**, dans cette joie d'en associer d'autres, dans cette audace aussi belle que nécessaire afin que la joie se réalise et que la participation s'accomplisse. Mais tout provient du rappel radieux de la vérité. Ici on prend note ; c'est là que réside le caractère et la vertu de la contemplation, à laquelle conviennent l'isolement du monde terrestre et le silence envers celui-ci. La solitude affine la vertu, mais la vertu n'est pas parfaite si elle n'est pas complétée par l'action ; le contemplatif se détache de ce monde pour se rapprocher de Dieu qui est la Vérité ; mais c'est aussi l'Amour, a-t-on dit ; et le contemplatif, précisément comme résultat de sa contemplation, retourne au monde pour le conduire, avec amour, à la conquête de la même vérité qui le sublime.

Ce que Dante voit, c'est l'échelle que Jacob a déjà vue en rêve, appuyée sur la terre et poussée sur sa partie supérieure jusqu'à toucher le ciel, pour indiquer le but vers lequel Dieu pousse l'échelle apparue de la même façon et pleine d'anges de Dieu "*ascendentes et descendentes per eam*", pour indiquer la grandeur de la joie qu'il promettait^[12].

Saint Benoît et la Règle, à l'apogée de son parcours terrestre, c'est l'amour de la vérité qui devient mission et ici on pourrait le comparer à la vie d'Antoine. Le point ultime c'est l'amour

de la vérité qui fait que la bannière du Christ est placée haut sur la montagne et chasse le paganisme... Cela pourrait être la mission des moines aujourd'hui encore.

Mais Benoît lui-même finit par se lamenter sur l'état de l'Église et la perte du sens de sa Règle, et cela le rend très proche de nous : Mais personne, dit le Saint, ne regarde plus l'échelle de Jacob ; personne n'a plus envie d'y monter ; et, pour y monter jusqu'au ciel, on est prêt à quitter les pieds de la terre. Mais tous s'attachent à la terre, comme si celle-ci durait et le ciel non ; comme si la terre avait en elle le vrai bien et non pas le ciel, voir même ne le posséderait pas. Maintenant, la règle ne sert qu'à gâcher du papier en l'écrivant puisque plus personne ne la lit, ou si elle est lue, ne la met pas en œuvre ce qui est pire. Les abbayes qui étaient des lieux de prière et d'invocation de Dieu et de la préparation la plus appropriée à la reconnaissance de son royaume sont aujourd'hui réduites à des repaires de voleurs[13]. Les vêtements des moines qui étaient le signe extérieur du renoncement et d'une consécration sont maintenant réduits à contenir toutes les laideurs, comme des sacs remplis de farine avariée. Mais aucun péché d'usure n'apparaît aussi contraire à la volonté de Dieu que celui qui procède d'un désir si excessif de rentes ecclésiastiques à en rendre fou le cœur des moines. Or, ces rentes ne leur appartiennent pas, ni même à leurs proches, et encore moins à d'autres personnes indignes et infâmes comme les mauvaises femmes « ce qui est plus laid encore » (Lana) ; mais ce sont des pauvres qui demandent la charité au nom de Dieu. La chair des mortels est trop encline à se laisser séduire, corrompre et dévoyer, de sorte que, si le début fut bon, cette bonté disparaît dès que le temps passe.

2. Notre place dans le corps du Christ : les chambres du maître, du juge, de l'Époux

Quelle est notre place ? Notre identité, notre mission ?

Saint Bernard nous le dit dans son commentaire sur le Cantique : le but vers lequel nous tendons tous e chacun de façon différente

Saint Bernard nous le dit dans son commentaire sur le Cantique :

SC 23,1. « Le Roi m'a fait entrer dans ses celliers. » (Cant. 1,3). Voilà d'où sort l'odeur, voilà où l'on court. L'épouse avait bien dit qu'il fallait courir et à quelle odeur, mais elle n'avait pas dit où il fallait courir. C'est donc vers les celliers que l'on court, et à l'odeur qui en provient. L'épouse la pressent par la finesse accoutumée de son odorat, et désire la sentir pleinement. Mais comment faut-il entendre ces celliers ? Représentons-nous en attendant des lieux parfumés dans la mesure de l'Époux, des lieux « pleins d'aromates », remplis de délices. Dans une telle officine, on dépose, pour les conserver, toutes les meilleures provisions du jardin ou des champs. C'est donc là-bas que tous ensemble ils courent. »

Tous oui, mais chacun a une place précise

Bernardo super Cantica XXIII

10. Qui d'entre pourrait distinguer comme il convient cette diversité de mérites, ou plutôt de récompenses ? Cependant, pour ne pas avoir l'air de passer sous silence ce que nous en savons, nous dirons ceci. La première femme s'est installée à l'abri de l'humilité, la seconde sur le trône de l'espérance, Thomas dans la fermeté de la foi, Jean dans les vastes espaces de la charité, Paul dans la profondeur de la sagesse, Pierre dans la lumière de la vérité. Ainsi donc, « il y a beaucoup de demeures » chez l'Époux. « La reine, la concubine, ou même n'importe laquelle des jeunes filles », reçoivent chacune la place correspondant à ses

mérites. Elle y reste jusqu'à ce qui lui soit permis d'avancer par la contemplation, d'entrer dans la joie de son Seigneur », et de pénétrer des doux secrets de l'Époux.

Le lieu d'où Dieu gouverne, le Maître - le Pouvoir

Il est un lieu chez l'Époux, d'où il promulgue ses décrets, lui qui régit l'univers. C'est de là qu'il fixe « à toutes ses créatures les lois le poids, la mesure et le nombre ». Ce lieu est élevé et secret, mais nullement tranquille. Bien que l'Époux quant à Lui, « dispose de toute chose avec douceur », c'est lui cependant qui dispose. Il ne permet pas à celui qui a pu pénétrer jusque-là par la contemplation, de demeurer tranquille. De façon saisissante, bien qu'agréable, il le pousse sans cesse à scruter et à admirer, il ne le laisse pas en repos... Ce lieu n'est pas la chambre de l'Époux, puisqu'on n'y goûte pas un parfait repos.

Le lieu d'où il juge – la Sagesse

V. 12. Il est un autre lieu d'où la vigilance très secrète et très sévère de Dieu « juste juge » et « terrible dans ses desseins sur les enfants des hommes », s'exerce, immuable, sur la créature douée de raison et réprouvée. En ce lieu, dis-je, le contemplatif pénétré de crainte aperçoit Dieu qui, par un juste mais mystérieux jugement, n'efface pas les fautes des réprouvés, ni n'agréé leurs bonnes actions. Au contraire il endurecît les cœurs ..

On voit Celui dont les jugements sont un profond abîme traiter de telles gens avec ménagement et pitié dans la vie présente, pour ne pas avoir à les ménager dans l'éternité. Dès lors, comment pourrait-on chercher le repos en ce lieu ? Cette vue évoque la frayeur du jugement, et non la sécurité de la chambre « Ce lieu est redoutable » (Gen 28,17), et dépourvu de toute tranquillité.

Et pourtant, c'est le lieu de Dieu, en vérité rien d'autre que la maison de Dieu et la porte du ciel. Ici, on dit que Dieu est redouté ; ici, que son nom est saint et terrible, c'est comme l'entrée de la gloire : vraiment, le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur (Ps 110,10).

Le Lieu de l'Époux : L'Amour

VI. 15. Mais il est un lieu où Dieu se montre vraiment apaisé et apaisant : non pas le lieu du juge, ni du maître, mais de l'Époux. Pour moi du moins - pour les autres je n'en sais rien - c'est là sa chambre, si parfois il m'est arrivé d'y être introduit. Mais hélas ! rare est l'heure et peu y ont demeuré ! La on voit clairement « que la miséricorde du Seigneur sur ceux qui le craignent est de toujours à toujours » (Ps 102,17). Heureux celui qui peut dire : « e fais partie de tous ceux qui te craignent et qui gardent tes commandements (Ps 118,63).

16. Ô lieu vraiment paisible que je puis sans erreur appeler chambre ! On n'y voit plus Dieu comme troublé de colère ou retenu par ses occupations, mais « on y éprouve la volonté bienveillante et sa bonté parfaite ». Cette vision n'effraie pas, elle enchante ; elle n'éveille pas une curiosité inquiète, au contraire elle la calme ; elle ne fatigue plus les sens, mais les rassérène. Ici on trouve le vrai repos.

Le Dieu de la sérénité rend toutes les choses sereines (Sag. 12,18). Le contempler dans son repos, c'est se reposer soi-même. C'est voir le Roi qui regagne de nuit son palais, après avoir passé la journée à trancher les différends publics : « il a renvoyé loin de lui les foules, déposé » (Matth. 13,36) les pénibles soucis. Il pénètre dans la chambre avec quelques intimes qu'il juge dignes de ce secret et de cette familiarité ; il s'y repose avec d'autant plus de confiance que le lieu est plus secret ; il est d'autant plus serein qu'il se voit entouré dans la paix par ceux-là seuls qu'il aime. »

Donc notre place, le lieu de notre mission en tant que contemplatifs c'est de traverser ces pièces pour arriver à la chambre nuptiale pour nous-mêmes ? Non, pour le salut de tous.

Voir Buzzati, le roman du faux paradis qui est un vrai enfer.

Voir Kafka et « Le Château ».

Mais plus encore, le lieu spécifique du chrétien et encore plus du moine c'est la blessure du côté :

Bernard, c'est notre lieu

Sermone SC 61, 4. Mais le clou qui pénètre en lui est devenu pour moi la clé qui ouvre, "afin que je puisse voir la volonté du Seigneur" (Ps. 26,4) Comment ne pas voir par ce trou ? (Cant. 2,9) Le clou le proclame, la blessure le proclame : vraiment Dieu est dans le Christ, se réconciliant le monde ». « Un fer a transpercé son âme et s'est approché de son cœur » (Ps 54,22), pour qu'il sache « compatir à mes faiblesses » (Hébr. 4,15). Le secret de son cœur paraît à nu par les trous percés dans son corps ; « le grand mystère de la piété » (1Tim 3,16) paraît à nu ; « les entrailles de miséricorde de notre dieu » paraissent à nu ; grâce à elles « nous a visité l'Astre levant venu d'en haut » (Luc 1,78). Comment ces entrailles ne paraîtraient-elles pas par ses blessures ? Où, mieux que dans tes blessures, pourrait éclater en pleine lumière que « toi, Seigneur, tu es doux et indulgent, et plein de miséricorde » ? (Ps 85,5) « Nul n'a plus grande » compassion « que celui qui sonne sa vie pour « les hommes condamnés e damnés. (1Cor 1,30).¹

Mon mérite, c'est la compassion du Seigneur. Je ne serai certes pas à cours de mérite tant que le Seigneur ne sera pas à court de compassion.

Benoît XVI, le côté transpercé, la mesure de la vraie humanité, la sortie de soi

«TOURNONS ENCORE UNE FOIS NOS REGARDS SUR LE CÔTÉ OUVERT DU CHRIST CRUCIFIÉ (...) Jean a exprimé de manière différente ce que nous venons de prendre en considération : l'idée que l'Église doit son origine la plus profonde au côté transpercé du Christ. Il rapporte que du sang et de l'eau sont sortis du côté du Christ. Le sang et l'eau indiquent deux sacrements fondamentaux : le baptême et l'eucharistie, qui à leur tour constituent le contenu authentique d'être Église, de l'Église. Baptême et eucharistie sont les deux façons par lesquels les hommes peuvent être insérés dans l'espace vital de Jésus-Christ. En effet, le baptême signifie qu'un homme devient chrétien et se place sous le nom de Jésus Christ. L'eucharistie, à son tour c'est la communion du repas avec Jésus qui veut nous transformer en lui pour nous conduire les uns vers les autres puisque nous mangeons tous le même pain. Jean ramène les deux sacrements à la Croix ; il les voit jaillir du côté ouvert du Seigneur et ainsi considère le discours d'adieu comme étant accompli : je pars et je retourne vers vous. Au moment même où je pars, je viens à vous ; en effet, mon départ - la mort sur la Croix - est lui-même mon retour. Tant que nous vivons, notre corps n'est pas seulement le pont qui nous relie les uns aux autres, mais aussi la barrière qui nous sépare, nous enfermant dans l'inaccessibilité de notre ego, dans notre forme spatio-temporelle. Le côté ouvert devient à nouveau le symbole de la nouvelle ouverture que le Seigneur vient construire par sa mort : désormais, la barrière du corps ne le lie plus, le sang et l'eau

¹ Idem p. 251

coulent à travers l'histoire. En tant que Ressuscité, Il est l'espace ouvert qui nous appelle tous. Non seulement son retour n'est pas un événement lointain, à la fin des temps, mais il a déjà commencé à l'heure de sa mort, à partir de laquelle il revient toujours parmi nous. (...) La foi chrétienne reçoit donc sa forme décisive de la Croix de Jésus-Christ et l'ouverture du chrétien au monde, dont nous entendons tant parler aujourd'hui, ne peut trouver son modèle ailleurs que dans le côté ouvert du Seigneur, expression de cet amour radical que lui seul peut racheter. Du corps transpercé du crucifié sont sortis du sang et de l'eau. Ce qui est d'abord le signe de sa mort, l'expression de son échec dans l'abîme de la mort, c'est en même temps un nouveau commencement : le crucifié ressuscitera et ne mourra plus... Des profondeurs de la mort surgit la promesse de la vie éternelle. Sur la Croix de Jésus-Christ resplendit déjà la splendeur victorieuse du matin de Pâques. Vivre avec lui depuis la Croix, signifie donc toujours vivre aussi avec la promesse de la joie de Pâques. » (Benoît XVI - Homélie du Vendredi Saint)

Mais ce lieu, ce côté transpercé par lequel le Seigneur s'en va vers la mort et vient à nous dans les sacrements, est aussi le lieu, la porte qui nous permet d'entrer dans sa vie donnée. Guillaume le dit très clairement. Une partie du corps du Crucifié est devenue la porte ouverte vers le ciel, la porte ouverte pour que nous puissions entrer. Le côté transpercé est à la fois le lieu d'où la vie du Christ jaillit dans les sacrements et le lieu où nous avons accès à Dieu.

La porte dans le ciel - La porte dans le Cœur (Guillaume de Saint Thierry Med VI)

“J'eus ensuite une vision. Voici : une porte était ouverte au ciel, et la voix que j'avais naguère entendu me parler comme une trompette me dit : Monte ici, que je te montre ce qui doit arriver par la suite (Apc 4,1) !

Ce n'est pas seulement ton disciple bien-aimé qui a trouvé le chemin pour arriver là-haut, et ce n'est pas seulement à lui que l'on a montré la porte ouverte dans le ciel. Tu l'as déclaré publiquement à tous, non par la voix d'un messenger ou d'un prophète, mais toi-même, en disant : Je suis la porte, si quelqu'un entrera par moi il sera sauvé (Jn 10,9). Donc tu es la porte. Et lorsque tu dis : Si quelqu'un entrera par moi, tu es reconnu comme étant ouvert à tous ceux qui veulent entrer. Même si nous voyons la grande porte ouverte dans le ciel, nous qui sommes sur la terre, qu'est-ce que cela nous apporte si nous ne pouvons pas monter ? Paul répond : Celui qui monte est le même que celui qui descend (Ef 4,10) Et qui est-il ? L'Amour. Il est vraiment Seigneur l'Amour qui est en nous et monte vers toi là-haut car l'Amour qui est en toi est descendu ici jusqu'à nous. Parce que tu nous as aimé, tu es descendu jusqu'à nous ; en t'aimant nous monterons là-haut, là où tu demeures. Car tu dis toi-même : « Je suis la porte ». De toi-même, je t'en prie, ouvre-toi pour nous, pour révéler d'une évidence plus grande de quelle maison tu es la porte, quand et pour qui elle est ouverte. La maison dont Tu es la porte, nous l'avons déjà dit, c'est le ciel où habite le Père et de qui on lit : « Le Seigneur a son trône dans le ciel » (PS 10,4). C'est pour cela que personne ne vient au Père si ce n'est par Toi qui est la porte. (...) Ainsi quand la porte a été ouverte, comme le dit lui-même Jean, on a vu dans le ciel l'arche du testament. Tu es l'arche recouverte de toute part d'or pur car en Toi s'est reversé la plénitude de la sagesse de Dieu et il t'a étreint en te glorifiant. (...)

Ces richesses insondables de ta gloire, Seigneur, restaient enfermées en toi, dans le secret de ton ciel, jusqu'au moment où la lance du soldat a ouvert le côté de ton Fils notre Seigneur et Rédempteur sur la croix, alors les sacrements de notre rédemption se sont répandus. De cette façon nous ne mettons plus le doigt ou la main dans son côté, comme Thomas, mais à travers la porte ouverte nous rentrons tous ô Jésus, jusqu'à ton cœur, siège de la miséricorde, jusqu'à ton âme

sainte, pleine de toute la plénitude de Dieu, pleine de grâce et de vérité, de notre salut et de notre consolation.

Ouvre Seigneur la porte du côté de ton arche pour que tous ceux que tu veux sauver face à ce déluge qui inonde la face de la terre entrent ; ouvre-nous le côté de ton corps pour que ceux qui désirent voir les secrets du Fils entrent et reçoivent les sacrements qui en découlent et le prix de leur rédemption ».

Dans un autre endroit, Bernard attribue aux moines du corps mystique la fonction de l'estomac : on ne le voit pas, mais il digère les aliments et les transmet à tout le corps (fonction de la lectio). Mais qu'est-ce que cela veut dire : notre place est dans la blessure ? D'une part, elle rachète toute notre vulnérabilité en en faisant un lieu d'identité, d'autre part, la blessure du côté devient le lieu par lequel nous entrons dans la vie trinitaire. D'une part, les sacrements sortent, d'autre part, nous entrons. Dit d'une autre façon : c'est la place de la croix. En effet, Ælred définit les moines comme étant "les professeurs de la Croix".

Benoît XVI docteur de l'Église et moine : la vie monastique c'est être devant Dieu

Dans son livre consacré au célibat des prêtres, il décrit la vie sacerdotale comme une vie monastique d'une façon qui peut bien parler de notre identité et de notre mission :

«Dans le livre du Deutéronome, il faut lire cela dans le contexte de la disposition précédente, selon laquelle les prêtres ne recevaient aucune parcelle de terre en Terre Sainte - ils vivaient de Dieu et pour Dieu. Ils ne s'occupaient pas des travaux habituels nécessaires à la subsistance de la vie quotidienne. Leur profession consistait à "se tenir devant le Seigneur", à se tourner vers lui, à être là pour lui. En fin de compte, la parole signifiait une vie en présence de Dieu et, par conséquent, un ministère en faveur des autres. Tandis que d'autres cultivaient le sol, dont le prêtre vivait aussi, celui-ci maintenait le monde ouvert à Dieu, il devait vivre avec le regard tourné vers Lui.

...

*Dans la tradition du monachisme syriaque, les moines étaient qualifiés comme étant "ceux qui se tiennent debout" ; la position debout était l'expression de la vigilance. Ce qui était considéré comme la tâche des moines, nous pouvons aussi le voir à juste titre comme une expression de la mission sacerdotale et une interprétation correcte de la parole du Deutéronome : le prêtre doit être celui qui veille sur les autres. **Il doit tenir le monde en éveil pour Dieu.** Il doit être quelqu'un qui se tient droit face aux tendances du moment. Droit dans la vérité. Droit dans l'engagement pour le bien. Se tenir devant le Seigneur, il aussi doit toujours profondément être une prise en charge des hommes devant le Seigneur qui, à son tour, prend en charge chacun d'entre nous devant le Père. Et ce doit être une prise en charge par Lui, par le Christ, de sa parole, de sa vérité, de son amour. Le prêtre doit être intègre, sans peur et prêt aussi à subir des outrages pour le Seigneur, comme le rapportent les Actes des Apôtres : ils étaient "heureux d'être outragés à cause du nom de Jésus" (5 :41). Passons maintenant au deuxième mot, que le Canon II emprunte au texte de l'Ancien Testament : " se tenir devant toi et te servir ". ... Ce que le prêtre fait à ce moment-là, dans la célébration de l'Eucharistie, c'est servir, accomplir un service à Dieu et un service aux hommes. Le culte que le Christ a rendu au Père a été de se donner jusqu'au bout pour les hommes. Le prêtre doit s'insérer dans ce culte, dans ce service. (...) Enfin, deux autres aspects font partie du service. Personne n'est aussi proche de son seigneur que le serviteur qui a accès à la dimension la plus privée de sa vie. En ce sens, "servir" est synonyme de proximité, **cela demande de la familiarité.** Cette familiarité comporte également un danger : le sacré que nous rencontrons continuellement*

*peut devenir pour nous une habitude. La crainte révérencielle s'éteint alors. Conditionnés par toutes les habitudes, nous ne percevons plus le fait immense, nouveau, surprenant de Sa présence, de Sa parole, de Son don. Nous devons lutter sans relâche contre cette accoutumance à la réalité extraordinaire, contre l'indifférence du cœur, en reconnaissant sans cesse notre propre insuffisance et la grâce qu'il y a dans le fait qu'Il se livre de la sorte entre nos mains. Servir signifie proximité, **mais surtout obéissance**. Le serviteur se tient sous la parole : "que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse". (Lc 22, 42). Avec ces mots, Jésus, dans le jardin des Oliviers, a livré la bataille décisive contre le péché, contre la rébellion du cœur déchu. Le péché d'Adam consistait précisément dans le fait qu'il voulait faire sa propre volonté et non celle de Dieu. La tentation de l'humanité est toujours celle de vouloir être totalement autonome, de ne suivre que sa propre volonté et de croire que seulement de cette façon nous serions libres ; que seulement grâce à cette liberté sans limites l'homme serait complètement homme, deviendrait divin. Mais c'est précisément de cette manière que nous nous opposons à la vérité. Car la vérité, c'est que nous devons partager notre liberté avec les autres, et que nous ne pouvons être libres qu'en communion avec eux. »*

Conclusion : l'espérance d'être inscrit dans le Livre de la Vie

Pour décrire notre espérance avec une image, je trouve une description peut-être peu connue de l'Ordre Cistercien, celle de la vision du moine de Cerreto Bertramno, rapportée dans le *Dialogus Miraculorum* de Cesarius de Heisterbach.

De la *Distinctio VII*, chapitre 37, les merveilleuses visions de Bertramno di Cerreto.

Le moine raconte une vision du Paradis et du livre de la vie où sont marqués les noms des élus :

Le moine : *Le psalmiste parle de l'espérance de ceux qui, se croyant justes, pensent que leur nom y est inscrit. Mais qu'aucun des réprouvés n'y soit inscrit, il le prouve aussitôt après en ajoutant : Et qu'ils ne soient pas inscrits avec les justes.*

Le novice : *J'aime bien ce que tu dis ; mais s'il te plaît, si tu sais encore quelque chose sur ce saint homme, n'hésite pas à me le dire.*

Le moine : *Une fois, alors qu'il priait, il vit devant lui sur l'herbe verte. Et voici qu'une source de couleur dorée jaillissait avec force de l'endroit où il se tenait et dirigeait son courant jusqu'à ses pieds. Elle contenait des pierres précieuses de toutes sortes : émeraudes, escarboucles, topazes, saphirs, hyacinthes. Et tandis qu'il s'émerveillait de cette vision, la Vierge lui dit : "Sais-tu, Bertrammo, ce que signifient ces choses ? "Non, Sainte Mère", répondit-il, et elle lui expliqua : "Cette fontaine d'or est l'Ordre Cistercien qui, comme l'or avec les autres métaux, surpasse en dignité et en sainteté tous les autres Ordres de l'Église". Si tout émane principalement de moi, cet Ordre, par une prérogative spéciale d'amour, ne cesse de revenir vers moi. Les pierres précieuses que tu vois dans le ruisseau sont mes amis privilégiés dans l'Ordre, ce sont les plus fervents de tous les autres à mon égard ». C'est ainsi que la vision disparut de sa vue. Toutes ces choses ont été communiquées aux Abbés lors du Chapitre Général. Cet homme bienheureux a vu et fait beaucoup d'autres choses qui mériteraient d'être racontées, mais qui ne m'ont pas été relatées. »*

C'est la vision de l'Ordre qui exprime notre identité et notre mission, mais elle n'est possible que parce que nous sommes sous le manteau de Marie.

Chapitre LIX - Le moine qui dans le Royaume des cieux a vu l'Ordre Cisterciens placés sous son manteau.

Un moine de notre Ordre, qui aimait beaucoup la Sainte Vierge, tomba en extase il y a quelques années et fut invité à contempler la gloire céleste. Il y vit les différents Ordres de l'Église triomphante: Anges, Patriarches, Prophètes, Martyrs, Confesseurs et ceux qui se distinguent par leurs caractéristiques propres, c'est-à-dire les Chanoines, les Réguliers, les Prémontrés, etc., Inquiet pour son Ordre, lorsqu'il s'arrêta et regarda autour de lui sans trouver aucun des siens dans cette gloire, il se tourna avec un soupir vers la Bienheureuse Mère de Dieu et Lui dit : " Comment se fait-il, Très Sainte Mère, que je ne voie ici aucun membre de l'Ordre Cistercien ? Pourquoi tes serviteurs, qui te servent avec tant de dévouement, sont-ils exclus du partage d'un si grand bonheur ?" Ce à quoi la Reine des Cieux, le voyant troublé, répondit : " Ceux de l'Ordre Cistercien me sont si chers et si familiers que je les abrite dans mes bras. Et ouvrant son manteau dans lequel elle semblait enveloppée, manteau d'une largeur extraordinaire, elle lui montra une multitude innombrable de Moines, de Convers, de Moniales. Lui, plein de joie et la remerciant, revint à lui, et raconta à son Abbé ce qu'il avait vu et entendu. Puis, au Chapitre suivant, il raconta cette vision aux autres Abbés et, à la grande joie de tous cela les enflamma d'un amour encore plus grand pour la Sainte Mère de Dieu. C'est pourquoi, comme je suis incapable de louer la Sainte Vierge, mieux, le miroir de la virginité dont les mérites et la gloire dépassent en hauteur tous ceux des saints, et comme, orateur sans expérience, je n'ai pas la force de la louer comme elle le mérite, je La supplie afin qu'avec l'aide de vos prières, elle puisse Elle-même suppléer à mes manquements et rendre fécond ce que j'ai écrit ou qu'il me reste à écrire. Amen

L'Espérance - dans les Frères de Thibirine

M. Maria Francesca m'avait demandé de parler de l'Espérance chez les Frères de Thibirine. La conférence n'étant pas dans le programme je n'ai pas de texte.

Je vais partir d'une homélie de l'Ascension que j'ai raccourcie et je vous donnerai quelques clés de lecture non seulement concernant ce texte, mais de manière plus large concernant la pensée de Christian de Chergé.

Beaucoup de personnes sont déconcertées par sa façon de procéder car il n'a pas de pensée cartésienne. Il pense en réseau, comme il faisait sa lectio. C'est souvent une difficulté pour les personnes qui abordent Christian. Il creuse énormément toujours les mêmes thèmes. Dans ses premiers textes, on déjà toutes les grandes intuitions qu'il développera au long de sa vie. C'était un grand conservateur. Il gardait toutes ses homélies, tous ses papiers. Souvent il réutilise des textes en changeant quelques phrases et nous porte ailleurs.

Un point important. Il a été « converti » à l'Islam par le don d'un musulman qui lui a sauvé la vie en l'empêchant de mourir. Il faisait sa lectio avec la Bible et le Coran sans mettre les deux textes sur le même plan. Quand il écrit ou parle, il le fait toujours dans un grand respect de la tradition musulmane. Nous le verrons dans ce texte.

Les homélies de Christian sont des notes préparées pour des homélies, elles peuvent être très courtes. Celle-là est particulièrement bien rédigée, c'est très variable.

J'ai choisi de cette homélie qui parle de l'Espérance. C'est une homélie donnée pour l'Ascension 1982. Le mystère de l'Ascension était très cher à Saint Bernard. Le frère Pierre-Yves Emery qui a beaucoup traduit les textes de Saint Bernard, qui était un moine de Taizé a analysé cette présence de l'Ascension chez St Bernard. Christian était très enraciné dans la tradition cistercienne.

Nous allons lire paragraphe par paragraphe. (L'évangile du jour c'est l'Évangile de Saint Marc)

*§ 1: Le monde qui s'ébauche dans l'Évangile d'aujourd'hui est un monde désormais travaillé de l'intérieur par une réalité neuve, présente mais dérobée à nos prises, **l'humanité de Jésus-Christ incarnée dans la gloire du Père**. Le **TRAVAIL** qui s'accomplit, mystérieusement, est celui d'un **enfancement** qui assemble et relie, qui réunit de proche en proche tous les membres du Christ pour les porter, comme à sa suite, vers la naissance du Corps tout entier là où la tête nous a précédés... Désormais l'existence en ce monde est un peu comme cette piste d'envol que l'avion doit parcourir toute entière, non pour s'y fixer mais pour s'en arracher. Elle lui est nécessaire, mais il lui faudra la quitter pour entrer dans son monde à lui et trouver la vitesse de croisière qu'aucune piste de la terre ne saurait lui permettre.*

C'est moi qui ai mis en caractère gras la phrase. Une clé de compréhension de la pensée de Christian de Chergé c'est l'incarnation du Christ en gloire. Pour lui la Pâques existe déjà en Dieu c'est le don réciproque des personnes divines. En Dieu il y a un enfancement permanent et c'est ce

qui est vécu dans la Trinité aura une réalisation dans notre monde à partir de l'incarnation du Christ et pour Christian de Chergé le mystère pascal du Christ commence à l'incarnation et va jusqu'au retour de l'humanité en Gloire et en permanence contempera cette humanité du Christ dans le sein du Père. C'est ce qui fondera son Espérance.... Il travaillé les textes de Vatican II et dans Gaudium et Spes n.22,5 qui dit que tout homme est mystérieusement uni au Christ. Le Christ attire à lui la totalité de l'humanité par le simple fait que nous soyons hommes et femmes. C'est la donnée fondamentale et par la mort et résurrection du Christ tout est déjà accompli. Il va en permanence contempler ce mystère jusqu'à son accomplissement. Tout ce que nous visons actuellement est à penser comme un travail d'enfantement de cette humanité du Christ dans sa totalité et cela fonde l'Espérance et il dit que la tête a précédé le corps. Il y a une citation de Saint Augustin. C'est un travail d'enfantement qui continue. S'il y avait une béatitude pour caractériser Christian de Chergé, ce serait « bienheureux les purs de cœur ». En permanence Il est habité par cette réalité que tout est récapitulé en Christ. Il utilise toujours cette citation : « quand je serai élevé de terre j'attirerai tout à moi ». Cela explique l'image de la piste d'envol. Nous sommes comme l'avion. Nous allons cheminer sur cette piste jusqu'au moment où nous pourrons nous en arracher. Il faut tenir ensemble ces deux dimensions chez Christian de Chergé : la finalité qui va illuminer tout notre quotidien. C'est un point fort aujourd'hui car on peut être absorbé par les difficultés du monde et perdre cette finalité qui n'est pas un avenir dans un futur lointain mais qui est présent ici, maintenant parce que nous vivons aujourd'hui du mystère pascal. C'est pourquoi sa conception de l'eschatologie est très intéressante car en fait c'est une scatologie que nous vivons dans le présent. J'ai l'impression que c'est très lié à l'événement intermédiaire chez Saint Bernard. Christian de Chergé a creusé le mystère de l'Eucharistie. Il était prêtre jusqu'au bout des doigts. C'est dans l'Eucharistie que nous vivons de façon privilégiée nous vivons déjà cet au-delà. Il n'emploie pratiquement jamais le terme « eschatologie ». Il a fait un choix de ne pas employer de gros mots théologiques. Il dit que l'Évangile a un langage simple, que Jésus utilisait un langage simple il dit plutôt « l'au-delà » et pas eschatologie. On a donc tendance à penser que la théologie de Christian de Chergé est simpliste. Un Italien vient de faire une thèse au Centre Sèvres sur Christian de Chergé et il dit qu'il y a une théologie très puissante chez Christian. Il ne faut pas se laisser tromper par son langage très simple.

Maintenant il va nous proposer différentes façons d'assumer l'espérance. Ce qui n'a pas été assumé n'a pas été sauvé et le Christ a assumé l'espérance.

§ 2: *Assumer l'espérance, ce sera d'abord affronter courageusement un monde de MORT. La mort de Jésus blesse à mort tous nos espoirs humains, même les plus légitimes, comme celui d'échapper au poison et aux couleuvres à avaler, à la cacophonie ou à la maladie du siècle.*

Suite à une visite régulière, Christian avait eu l'interdiction de faire des cours d'islamologie en communauté. Et quand il dit « il faut affronter la mort de tous vos espoirs, de tout ce qu'on pense être bien parce que Jésus a affronté la mort ». Je pense qu'aujourd'hui il faut faire la différence entre Espoir et Espérance. L'Espérance théologique ne nous promet pas que demain ce sera mieux, demain sera peut-être pire, mais le Christ l'a traversée, mais avec Lui on peut la traverser.

§ 3: *Assumer l'espérance, ce n'est donc pas s'évader du monde mais ce sera tout de même s'engager hors de chez soi. Désormais, nulle terre ne leur [hommes de Galilée] sera étrangère, preuve que l'ouverture qui se joue dans leur vie intéresse toute la création, qu'elle est destinée à couronner l'œuvre du Créateur dans le Christ, comme l'amour de l'homme et de la femme couronnait l'œuvre du Créateur dans la Genèse du monde : « L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme ». De même, l'apôtre se quitte lui-même pour entrer en communion d'amour avec toute créature, à la façon de François d'Assise portant la Bonne Nouvelle au sultan comme aux oiseaux ou*

au loup de Gubbio (et le loup ne fit plus aucun mal car il peut coucher paisiblement avec l'agneau, c'est écrit !).

Christian montre que le mystère pascal et le retour du Christ dans le sein du Père ouvre à tout jamais le retour de toute la création. Mère Maria Francesca nous a présenté cette blessure du côté du Christ chère à Saint Bernard et à toute la tradition cistercienne. Ch. Insiste sur cette ouverture. C'est une ouverture cosmique. Dans cette ouverture va s'engouffrer toute la création qui retourne vers Dieu et pour nous c'est une grande source espérance.

§ 4. Assumer l'espérance, ce sera éprouver la résurrection à l'œuvre dans toutes les réalités humaines, même les plus opaques, mêmes celle qu'en apparence nous subissons. Car c'est un fait, comme le dit Saint Paul, « le Christ a été établi au-dessus de toutes les puissances et de tous les êtres qui nous dominent ». Oui, la RESURRECTION et l'ASCENSION de l'humanité en CHRIST, cette unique Bonne Nouvelle capable de révolutionner tous les horizons, est une réalité qui s'éprouve et se prouve jusque dans les relations entre les personnes, et il est possible de la VOIR à l'œuvre partout où se trouvent délibérément combattus les mauvais génies de la puissance, de l'argent, de la lutte des classes, ou de cultures, ou de religions ;

Partout où s'engage le DIALOGUE pour donner naissance à un langage nouveau ;

Partout où la peur est prise à bras le corps, désarmée comme on charme un serpent ;

Partout où s'avalent les couleuvres et les paroles venimeuses sans que soit modifiées les raisons profondes qu'on a d'aimer quand même ;

Partout où la maladie devient un lieu de rencontre, de partage, de sollicitude, lieu de purification, lieu de QUI à la santé de Dieu ;

Nos frères orthodoxes parlent des énergies de la Résurrection. Aujourd'hui on n'ose plus employer le mot énergie, même s'il se trouve dans Saint Paul. Pour Christian les énergies de la résurrection travaillent notre monde. Cela fonde notre espérance car ce monde n'est pas un monde de mort, mais il est déjà ressuscité. (*Texte : « oui... »*) La résurrection et l'Ascension du Christ ne sont pas des mystères loin de nous mais que nous devons les expérimenter au quotidien. C'est aussi une dimension très importante chez Saint Bernard, celle de s'enraciner dans l'expérience. Aujourd'hui Saint Bernard est travaillé par des philosophes à cause de cette dimension d'expérience qui n'a pas seulement une dimension subjective mais qui nous permet de vivre la réalité que nous vivons et Saint Bernard n'avait pas d'autre but que celui de conduire ses frères à la vie spirituelle. On retrouve cela chez Christian Puisque tous ses écrits, ses chapitres sont dans un cadre liturgique. On est ici dans la grande tradition de la théologie monastique qui précède la théologie scolastique. C'est une théologie qui va toujours de pair avec la vie. Un professeur d'université peut écrire de très belles choses sur Dieu, mais ce n'est pas mis à l'épreuve de la vie quotidienne, de la vie fraternelle. C'est une grande caractéristique de la théologie monastique qui est éprouvée dans la vie.

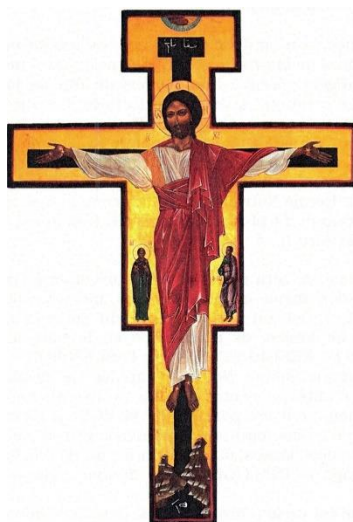
§ 5 Oui, l'Ascension de l'univers s'accomplit à travers tous ces gestes furtifs de salut et de paix, quand on s'aide mutuellement à voir et à respirer au-dessus de la mêlée quotidienne, quand la bonté d'un frère nous provoque à l'action de grâces en même temps qu'à la confession de notre peu d'amour. Moments de grâce quand on sent vibrer en soi et autour de soi l'harmonie en travail dans la création, quand vous prend l'envie de danser ensemble le cantique des créatures, en levant, comme François d'Assise, les mains faites pour accueillir, y compris les stigmates de la Passion... ; Expérience fugitive de la BENEDICTION de Dieu sur le monde et JOIE de se laisser entraîner ensemble

plus loin que la piste d'envol, car nous étions poussière, mais il n'en est plus ainsi désormais ; cette poussière vibre d'amour dans le cœur du Père, Corps du Fils bien-aimé, et ciment de notre communion.

Christian de Chergé (Le 24 juin de cette année, il sera nommé prieur)

C'est un paragraphe très travaillé. Là Christian dira quelque chose de lui à travers la figure de St François car il y a des sœurs de la spiritualité de St François et qui venaient à Thibirine pour des retraites. Ce sont les Franciscaines Missionnaires de Marie qui ont d'ailleurs donné le monastère aux moines.

Avant de lire Christian L'Ascension était très lointain pour moi et ici il montre que nous vivons le mystère de l'Ascension au quotidien « le moindre geste fraternel ... » le signifie de façon concrète. C'est beau quand il dit que « la bonté d'un frère... ». Il y a une émulation mutuelle. Ces tout petits moments de la vie de tous les jours sont des signes qui montrent que nous sommes travaillés par ces énergies de la Résurrection. Notre pâte humaine lève (comme le levain dans la pâte) grâce à la résurrection du Christ. Cela demande beaucoup de foi surtout quand les apparences sont contraires. On sent toute la joie de Christian. C'est un thème qui est très présent en lui. Les premiers chapitres qu'il a donnés après sa nomination portent sur la joie. Dix ans après la publication de l'encyclique de Paul VI. Il était habité par une joie profonde car il était profondément enraciné dans cette vision que tout est déjà accompli, nous avons donc à nous ouvrir à cette réalité.



L'original de la croix est à Aiguebelle. Le Christ est en ascension. Quand on enlève le Christ de la Croix (aujourd'hui on peut le faire de façon artificielle en informatique) on sent qu'il est élevé de Terre. Dans le Coran Jésus est un prophète très important qui incarne la miséricorde qui doit revenir et il est impossible de penser qu'il était crucifié, donc il a été enlevé auprès de Dieu. Dans cette homélie il y a une dimension par rapport à la tradition musulmane comme le Christ est élevé de terre et le Christ attire tout à Lui.

Pour terminer, quelques mots sur la communion de Thibirine. Après la mort des Frères, un petit groupe de frères avec un prêtre, *P. Salanson*, qui avait travaillé à l'expertise des textes, ont voulu se rassembler pour vivre selon l'esprit des frères dans un accueil inconditionnel de l'autre. Cela existe depuis une quinzaine d'année. Il s'agit de réciter un Notre Père tous les jours et être disposé à la rencontre à l'autre. Il y a à peu près 500 membres dans le monde. Nous nous retrouvons 2 fois par an maintenant à Marseille. Pendant les réunions nous sommes 50 un peu plus. La dernière fois il y avait un tiers de musulmans des femmes, un groupe essentiellement soufi. Des personnes de plus en plus jeunes.